



Bessy, Olivier (2021), *Courir, de 1968 à nos jours. Tome 1 : Courir sans entraves*. Cairn, 304 p. 25 euros.

Jean-Marie Lafortune

Rédacteur, Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles
Professeur, Département de communication sociale et publique, Université du Québec à Montréal (UQAM), Canada
lafortune.jean-marie@uqam.ca

Alors que la marche est valorisée par de nombreux ouvrages, la course n'a pas fait l'objet d'autant d'études approfondies. Professeur à l'Université de Pau et des pays de l'Adour, Olivier Bessy rééquilibre les recherches en entreprenant avec succès de retracer l'étonnante évolution de la course à pied depuis 1968. L'auteur parle même de révolution tant les changements sont considérables que ce soit dans les compétitions, les loisirs, le quotidien ou les vacances. Analysée en lien avec les mutations socioculturelles, économiques et technologiques, l'ouvrage souligne comment cette évolution est liée à la conquête progressive de l'autonomie dans une société d'individus et à la transformation des représentations du corps. Dans la préface, Georges Vigarello confirme l'intérêt de l'ouvrage en affirmant que tout dans la course est culturel et reflète une société et ses mœurs jusqu'à ses espaces et son économie.

Le tome 1 « Courir sans entrave », dont il est question ici, traite de la première évolution de la course à pied entre 1968 et 1990. L'auteur a judicieusement choisi l'année 1968 pour débiter cette fresque sociohistorique car c'est à partir de cette période que la progression des courses en stade et hors stade s'accélère et que le nombre de licenciés, mais surtout de pratiquants libres, se multiplie. L'ouvrage est présenté en quatre chapitres dont le premier rappelle qu'il s'agit moins d'un phénomène universel que d'un miroir de la société de l'époque. S'il souligne l'ancienneté des courses populaires associées à des traditions, des marches et des courses-foires, il montre également leur contemporanéité dans leurs formes du moment. L'institutionnalisation de la course à pied à partir des sports anglais et de l'athlétisme sur piste n'a cependant pas résisté à la montée des loisirs libres et a ouvert une nouvelle ère.

Le deuxième chapitre est consacré au « souffle d'un nouvel esprit » et à l'émergence des courses autoorganisées qui bouleversent l'orthodoxie sportive. Les positions anti-fédérales et l'hédonisme se retrouvent dans les pratiques du jogging où il s'agit de courir pour son bien-être avec un style vestimentaire libéré et une grande variété d'usages. L'évolution des cross populaires et les conflits entre leurs promoteurs et les dirigeants de la Fédération d'athlétisme sont particulièrement bien développés ; ils ouvrent la voie à la première révolution de la course à pied.

Le troisième chapitre décrit la progression des courses hors stade et notamment la première importante créée en France à Marvejols-Mende en Lozère en 1973 ouverte à tous et toutes sans affiliations préalables. Elle s'inscrit dans un esprit festif et transgressif vis-à-vis des fédérations avec à une participation, une féminisation et une internationalisation croissantes. D'autres vont suivre comme celle de Marseille-Cassis en 1979 autour d'une organisation familiale, celle de Paris-

Versailles, puis les courses urbaines comme les 20 kilomètres de Paris créée par Michel Jazy avec une arrivée au pied de la Tour Eiffel. Les courses en milieu naturel se multiplient aussi, notamment en montagne avec le Cross du Mont-Blanc, la Foulée verte du Vercors et même le Cross du Piton des neiges dans l'île de la Réunion.

Le quatrième chapitre analyse l'évolution et le renouvellement des marathons. Place aux courses urbaines ouvertes à tous comme en témoigne le marathon pionnier de New York en 1970, qui devient vite un marathon de masse avec près de 50000 concurrents passant d'un arrondissement à l'autre pour se terminer à Central Park. Le marathon de Paris est plus laborieux à organiser en 1976, mais toutes les capitales européennes se lancent dans l'aventure. Celui de Madrid, créé en 1978, est présenté comme l'expression populaire d'une liberté retrouvée et le marathon du Médoc dans les vignes du Bordelais et la traversée de 50 châteaux se veut résolument festif et déguisé. Au total, Olivier Bessy propose, à partir d'un texte minutieux accompagné de cartes, de graphiques et de photos, un ouvrage inédit montrant clairement comment l'imaginaire et la réalité des courses ont changé en une vingtaine d'années.

Au-delà des faits et des chiffres, le livre révèle ce que l'auteur appelle « un nouveau souffle » amenant les pratiquants à être plus centrés sur eux-mêmes en cherchant, en plus du plaisir de courir, le dépassement ou le défi, voire l'excès. Il s'agit d'une nouvelle manière de tester ses limites physiques et psychologiques pour mieux s'éprouver et s'affirmer. Cette recherche de sens, alors que les grands récits religieux et politiques ont perdu une part de leur emprise sur les sociétés, se manifeste dans les processus d'individuation qui ne sont pas un repli sur soi, mais une nouvelle manière d'exister. Le désenchantement des grands récits ouvre la voie à de nouvelles activités individuelles et collectives et à une émancipation de la sphère privée. En évoquant ces pratiques qu'il qualifie de postmoderne, Olivier Bessy évite cependant de considérer les courses comme illustrant une culture résolument alternative. Il montre qu'elles sont faites d'emprunts et d'enchevêtrements avec les usages anciens et que la prudence s'impose au niveau des interprétations radicales. Le schéma du spectre des hybridations de la course à pied (p.289) souligne bien les interrelations entre les pratiques instituées et institutantes.

À ce niveau, l'ouvrage peut être lu en parallèle de celui de Jean Corneloup, *La transition récréative, une utopie transmoderne*, paru aux Presses universitaires de Rouen et du Havre en 2021, où l'auteur analyse l'évolution des loisirs et questionne les formes culturelles par lesquelles les individus investissent les pratiques récréatives. Olivier Bessy pose des questions d'actualité sur l'évolution des pratiques sportives et récréatives. Il prend cependant le risque d'enfermer ces pratiques dans une périodisation discutable, mais il faudra attendre le deuxième tome annoncé pour en juger. Le premier, convaincant dans sa démonstration, apporte déjà des éléments utiles aux chercheurs et à un large public.